

La vieille prison de Trois-Rivières change de vie

Guy Godin

Numéro 69, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17192ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

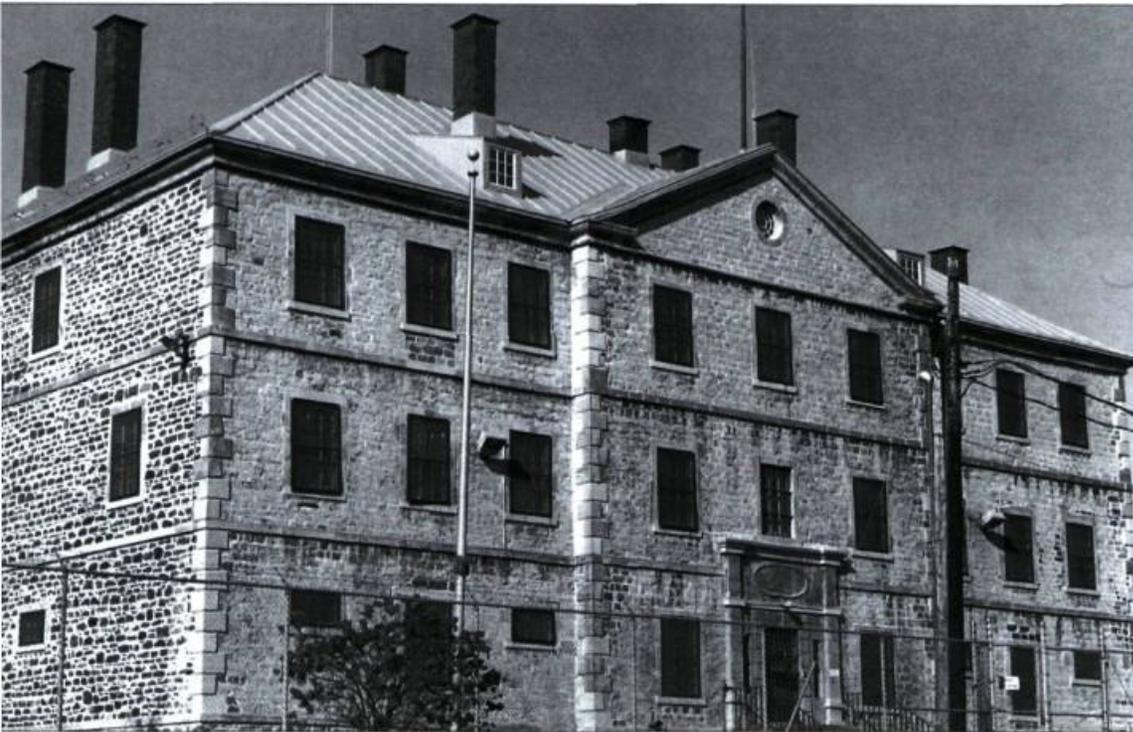
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godin, G. (1996). La vieille prison de Trois-Rivières change de vie. *Continuité*, (69), 12–13.

La vieille prison de Trois-Rivières change de vie



PAR GUY GODIN

À compter du 26 juin 1996, la vieille prison commune de Trois-Rivières accueillera un type de clientèle tout à fait différent de celui qu'elle a reçu durant quelque 164 ans, soit depuis son ouverture en 1822 jusqu'à sa fermeture en 1986. Cet établissement pénitentiaire, classé monument historique en 1978, vient en effet d'être restauré et transformé en centre d'interprétation de la vie carcérale, adjacent et intégré au tout nouveau Musée des arts et traditions populaires. Le rez-de-chaussée et le premier étage de la prison seront accessibles aux visiteurs. Une vingtaine de cellules constitueront autant de petites salles d'exposition racontant l'histoire de l'uni-

Conçue par François Baillairgé, la vieille prison de Trois-Rivières, une composition de style palladien, présente de remarquables rapports harmoniques et un bel équilibre des formes.

Photo : UQTR, Claude Demers

vers carcéral. Le deuxième étage et les combles logeront les services muséologiques ainsi que la direction générale du Musée.

Signé Baillairgé

L'attrait de ce monument est multiple : sa construction d'abord, révélatrice d'un style architectural particulier et d'un concept nouveau d'incarcération, puis sa vocation de reconstitution du milieu carcéral, sa situation au cœur de la cité trifluvienne et, surtout, son intégration au complexe muséal des arts et traditions populaires du Québec.

La vieille prison est intéressante au premier chef parce que, pour l'essentiel, elle n'a subi aucune modification

architecturale significative. On la retrouve aujourd'hui presque semblable à ce qu'elle était à l'origine. Aussi, les travaux préparatoires à l'ouverture prochaine de l'édifice au grand public ont été effectués conformément aux principes de restauration d'un monument historique. C'est dans le respect de ces exigences que les tourelles arrière et la toiture ont été refaites et que les murs de pierre ont subi un nettoyage et un curetage.

C'est François Baillairgé, un architecte de réputation, qui a conçu les plans et devis de la prison de Trois-Rivières. S'inspirant des travaux de l'architecte britannique James Gibbs, l'un des

plus éminents artisans du palladianisme, Baillairgé élabore pour la prison de Trois-Rivières une composition de style palladien, caractérisée par l'équilibre formel, les rapports harmoniques et le rythme monumental.

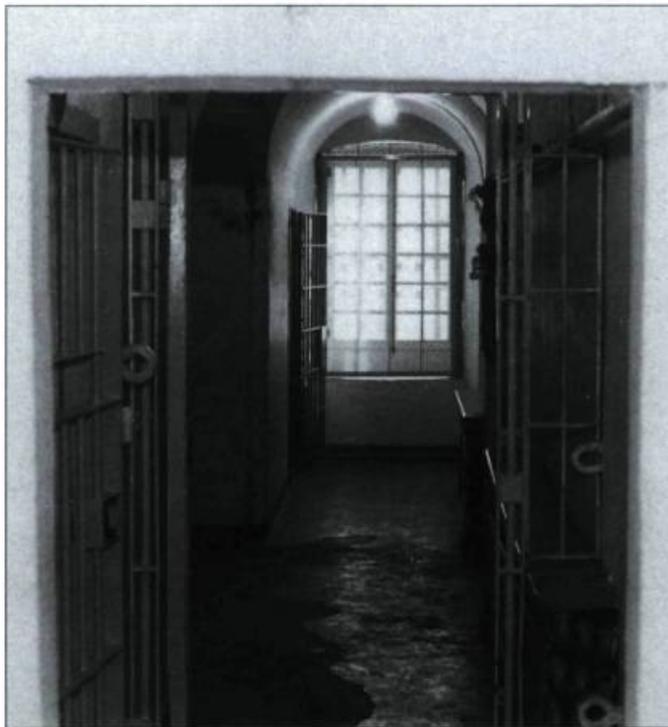
Le plan repose sur un équilibre combinatoire entre une partie centrale et deux sections latérales, le foyer étant destiné à des pièces communes et les côtés renfermant les blocs cellulaires. L'immeuble fort imposant (près de 28 mètres sur 11) compte trois étages surmontés d'un toit à quatre versants. Sa silhouette frappe l'imagination avec ses neuf cheminées perçant la toiture et l'avancée de la façade monumentale, surmontée d'un fronton profilé. Les murs extérieurs sont divisés horizontalement par des bandeaux de pierre de taille marquant les étages. Les pierres ayant servi à leur construction, « aussi grosses que possible », proviennent de Grondines.

La prison de Trois-Rivières témoigne également des exigences de l'époque en matière de pénologie, le plan d'une prison rendant compte du régime de détention que l'on veut y instaurer. Dans cet esprit, le bâtiment marque ce renouveau dans le système pénal britannique inspiré par le théoricien et réformateur John Howard : choix d'un site avantageux, conditions d'hygiène satisfaisantes, édifice chauffé et ventilé, et logement des prisonniers

selon l'âge, le sexe et la nature des délits commis. À l'époque de sa construction, la prison se trouvait dans un secteur inhabité de la ville. Aujourd'hui, elle est en plein dans l'axe reliant l'arrondissement historique et le centre civil de Trois-Rivières, ville universitaire.

Une idée qui a de l'avenir

On doit l'idée que la vieille prison fasse partie intégrante du complexe muséal des arts et traditions populaires à M. Gilles Boulet, recteur-fondateur de l'Université du Québec à Trois-Rivières. M. Boulet agit aujourd'hui comme directeur général et maître d'œuvre du Musée des arts et traditions populaires. Son projet de regrouper un ensemble de biens culturels menacés de dispersion est né des rapports



Vue des cellules qui sont devenues de petites salles d'exposition racontant l'histoire de l'univers carcéral.

Photo : UQTR, Claude Demers

étroits qu'il entretenait avec Robert-Lionel Séguin, alors professeur à l'UQTR. Dès 1976, M. Boulet se prend à rêver d'un lieu muséologique, au point d'entreprendre l'élaboration d'un projet de Musée national des arts et traditions populaires du Québec. Il imagine alors un complexe intégré, établi au centre du Vieux-Trois-Rivières et conçu pour la mise en valeur et le partage de la collection ethnologique Robert-Lionel-Séguin, des collections du Musée universitaire d'archéologie préhistorique et de la vieille prison commune.

Vingt ans plus tard, l'imagination a forcé la réalité. La prison s'est trouvée une nouvelle vocation.



Jean-Baptiste-Camille Corot, *La femme à la perle* / 1858-1868, (détail)

COROT

1796 - 1875

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

21 juin - 22 septembre 1996

Organisée par le Musée des beaux-arts du Canada, la Réunion des musées nationaux, Paris, et le Metropolitan Museum of Art, New York.

380, prom. Sussex, Ottawa (Ontario) 1-800-319-ARTS
<http://musec.beaux-arts.ca>

National Gallery of Canada Musée des beaux-arts du Canada

Canada